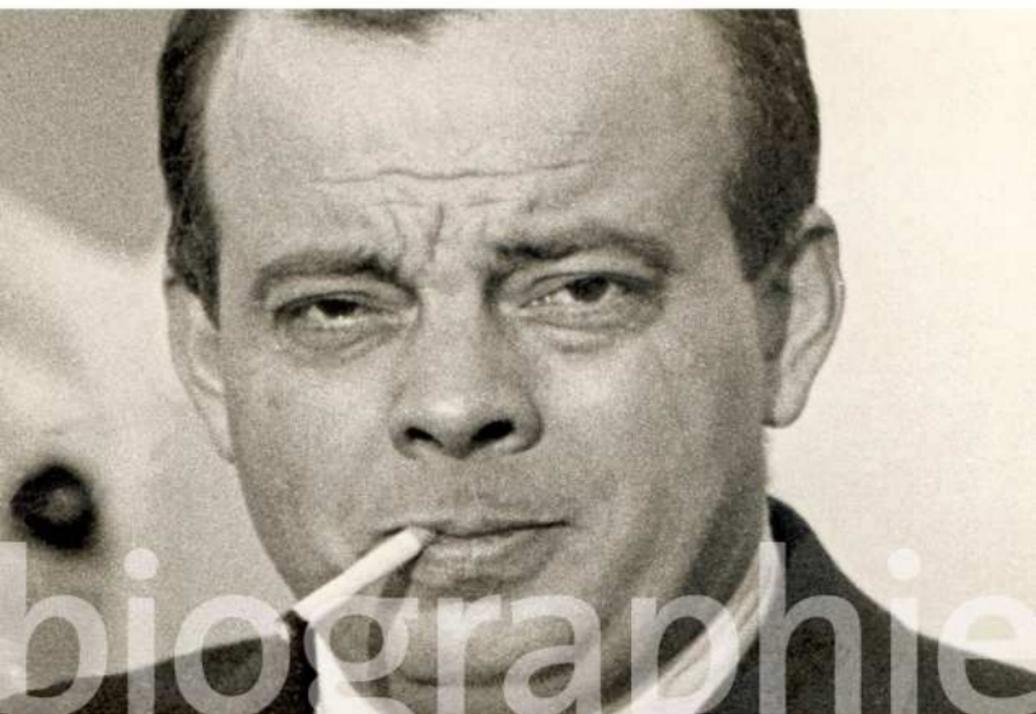


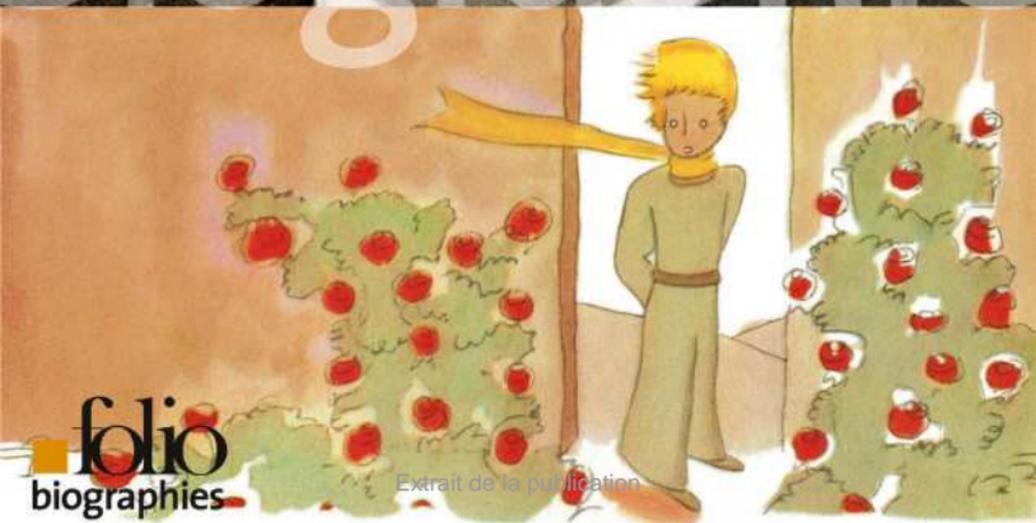
Saint-Exupéry

par Virgil Tanase

INÉDIT



biographie



folio
biographies

Extrait de la publication

FOLIO BIOGRAPHIES
collection dirigée par
GÉRARD DE CORTANZE

Saint-Exupéry

par

Virgil Tanase

Gallimard

Extrait de la publication

Crédits photographiques :

1, 10, 11, 16 : Coll. part. 2, 3, 6, 8, 13, 17, 18, 19, 21 : Coll. Succession Saint-Exupéry - d'Agay. 4 : reproduit dans *Icare* n° 69, 1974 / Coll. Succession Saint-Exupéry - d'Agay. 5 : Fondation Bodmer, Coligny. 7 : Gamma-Rapho / Indivision Sérurier. 9 : Gallimard / Roger Parry. 12 : Roger-Viollet. 14 : *Icare* n° 71, 1975 / Coll. part. 15 : Roger-Viollet / Agence Trampus. 20 : John Philipps / D.R.

Avec l'aimable autorisation de la Succession Saint-Exupéry - d'Agay pour les dessins et manuscrits de Saint-Exupéry.

© Éditions Gallimard, 2013.

Prix de littérature de l'Union latine, prix Șerban Cioculescu du Musée national de la littérature roumaine et prix de dramaturgie de l'Académie roumaine, Virgil Tanase est né à Galatzi, en Roumanie. Il fait des études de lettres à l'université de Bucarest et de mise en scène au Conservatoire national roumain. Auteur d'une thèse de sémiologie du théâtre sous la direction de Roland Barthes, il est établi depuis 1977 en France où il a réalisé une trentaine de mises en scène. Devenu écrivain de langue française, il a publié une quinzaine de romans dont le dernier, *Zoia*, a paru en 2009 aux éditions Non Lieu. En 2011, il a publié un volume de Mémoires aux éditions Adevărul (Bucarest), et une pièce de théâtre, *Les Fauves* (éditions Axis Libri). Auteur, dans la collection « Folio Biographies », des titres consacrés à Tchekhov (2008), Camus (2010) et Dostoïevski (2012), Virgil Tanase a adapté pour le théâtre des textes d'auteurs divers, de Balzac à Anatole France en passant par Proust et Dostoïevski. Son adaptation du conte d'Antoine de Saint-Exupéry *Le Petit Prince* s'est jouée dans sa mise en scène à Paris, à la Comédie des Champs-Élysées et dans plusieurs pays étrangers.

Un héritage contraignant

Il voulait devenir officier de marine et il a fini aviateur. N'ayant pas réussi à intégrer la Navale, Antoine de Saint-Exupéry envisage une carrière d'architecte. Il s'inscrit aux Beaux-arts, qu'il abandonne après quelques mois sans jamais se douter qu'il pourrait donner une suite à ses modestes productions littéraires d'adolescence, où il serait désobligeant de chercher des qualités d'auteur exceptionnelles. Enfin, devenu écrivain presque par accident, il voudrait faire des romans. Il n'y arrive pas, obligé de se réfugier dans un genre inventé, tellement loin de ses modèles littéraires qu'il ne peut persévérer dans cette voie que contraint par les circonstances. Ses forces, il les consacre à un ouvrage qui n'a jamais pris forme, comme il se doit pour ces livres voués à drainer l'expérience de toute une vie et qu'il serait illégitime de finir avant d'arriver au terme de la sienne.

Autant d'arguments qui permettent de croire qu'Antoine de Saint-Exupéry n'était rien de ce qu'il est devenu.

Petit à petit, aveuglément, laborieusement, en

essayant simplement « de faire au mieux^{1*} », comme il le dit dans une de ses dernières lettres, il s'est fabriqué lui-même, mettant à profit des conjonctures qui, différentes, auraient pu le conduire ailleurs, loin de la littérature et de l'aviation. Mais qui n'auraient pu l'empêcher de construire avec ces matériaux de fortune un destin prodigieux. Celui d'un homme persuadé que la vie ne vaut que par le sacrifice qu'on en fait au nom d'un devoir absolu, d'une évidence indiscutable, envers les autres.

C'est ce que l'on nommait autrefois honneur.

Un sentiment qui ne se transmet pas par les gènes. Qui peut néanmoins pondérer par des obligations plus impératives et plus périlleuses que celles dévolues aux autres le privilège d'une longue lignée dont on est, qu'on le veuille ou non, l'héritier.

Les incertitudes de l'Histoire sont trop épaisses pour permettre de chercher les origines de la famille de Saint-Exupéry dans les convulsions de ce ténébreux v^e siècle où la réputation d'Exuperius, évêque de Toulouse, s'étend jusqu'en Orient. Saint Jérôme, qui s'y trouve, loue sa charité : il se privait de nourriture pour la donner aux pauvres et, pour la messe, il offrait le corps du Christ et son sang dans des vases ordinaires, ayant vendu la patène et le calice au bénéfice des nécessiteux. Il donne son nom à un village du Limousin qui touche Ussel.

Les seigneurs du coin auraient pris le nom de cette terre. Quand ? Comment ? Personne ne le sait. Il est néanmoins établi qu'au XI^e siècle un Pierre et un Robert de Saint-Exupéry ont des possessions à la

* Les notes bibliographiques sont réunies en fin de volume, p. 432.

frontière du Limousin avec la Dordogne. Leurs descendants acquièrent d'autres propriétés dans le Périgord et le Lot.

Il en va de même du côté des ancêtres maternels d'Antoine de Saint-Exupéry. Un de Lestrangle, originaire du Limousin lui aussi, accompagne Guillaume le Conquérant en Angleterre et prend part, en 1066, à la bataille de Hastings. Un Audoin de Lestrangle participe à la deuxième croisade. Les Boyer de Fonscolombe, auxquels ils s'apparentent par la suite, n'apparaissent dans les documents, c'est vrai, qu'à partir du XVI^e siècle. Ils appartiennent à cette nouvelle noblesse de robe qui, par des mariages prestigieux, apportent leur fortune dans les familles anciennes, souvent appauvries. Ces noms illustres en croisent d'autres qui ne le sont pas moins — parfois, rarement, d'origine étrangère — en sorte qu'à la fin de l'Ancien Régime, leurs descendants se trouvent liés par des parentés plus ou moins éloignées aux plus prestigieuses familles du royaume de France.

Au XVIII^e siècle, Georges Alexandre Césarée de Saint-Exupéry, comte de Saint-Amans, prend part à la guerre de l'Indépendance américaine dont il raconte le déroulement dans une *Relation*. Après la Révolution, il sert dans l'armée du prince de Condé. Sous la Restauration, son fils Jean-Baptiste vend la terre familiale de Saint-Amans, en Quercy, s'installe à Bordeaux, épouse la fille d'un riche négociant et acquiert à Margaux le domaine du Château Malescot. Sa veuve le vend en 1853, ruinée par les ravages du phylloxera qui lui fait perdre le peu que son mari n'avait pas dissipé au cours d'une vie dépen-sière. Son fils aîné, Fernand, comte de Saint-Exu-

péry (1833-1919), le grand-père d'Antoine, vit sa jeunesse nonchalamment et épuise les dernières ressources familiales. Son mariage en 1862 avec Élisabeth, la fille du baron de Trélan, n'arrange pas ses affaires, obligé de solliciter un poste dans l'administration. Sous-préfet sous le Second Empire et intendant militaire pendant la guerre de 1870-1871, il refuse de servir la République. Il s'installe au Mans à la tête d'une compagnie d'assurances. À ses heures, il rédige de vagues mémoires, classe les archives familiales et prend du plaisir à lire les ouvrages divers de sa très riche bibliothèque.

Son fils, Jean de Saint-Exupéry, grandit au Mans avec sa sœur Amicie, la future Mme Sidney Churchill, et son frère Robert. Ils passent des vacances heureuses dans un petit château de la Loire, propriété de leur oncle de Sonnay. Trois autres sœurs, Anaïs, Marguerite et Alix arrivent trop tard pour être les partenaires de jeux de leur frère qui, comme tout noble bien né dont la fortune n'est pas suffisante pour lui permettre de vivre de ses terres, intègre une école d'officiers. Jean n'arrive pas à s'y faire et la quitte avant la fin des études pour revenir au Mans et travailler dans la compagnie d'assurances de son père. Ce n'est qu'un gagne-pain : sur l'acte de naissance de son fils, il préfère se déclarer sans profession.

Dépêché pour affaires à Lyon, Jean de Saint-Exupéry est bien reçu par une lointaine parente, la comtesse de Tricaud, née Lestrangé. Veuve d'un riche industriel, elle partage sa vie entre son vaste appartement de la place Bellecour et sa propriété du Bugay où elle s'installe dès l'arrivée de la belle sai-

son. Elle se confesse tous les jours et, à Saint-Maurice-de-Rémens, à la fin du dîner, les invités doivent se rendre à la chapelle attenante au château pour la prière du soir qu'elle commence en se levant de table, de sorte qu'elle la finit au moment même où elle s'agenouille devant l'autel pour se signer et rejoindre aussitôt le salon où l'attendent liqueurs et quelques sucreries. Charitable par religion et tirant de sa philanthropie une autorité qu'elle estime infaillible, Mme de Tricaud ne lit que des journaux conservateurs, tient table ouverte à midi et occupe son temps avec les dominos et le bridge. Elle n'aime pas les animaux, à l'exception de ses petits serins en cage. Elle n'aime pas non plus les petits garçons qui mettent la maison sens dessus dessous, détruisent tout sur leur passage, braillent du matin au soir et n'obéissent jamais, nonobstant les punitions. Ayant perdu son unique enfant, Marguerite, emportée par une méningite en 1869, à l'âge de quatre ans, Mme de Tricaud déverse son affection sur les enfants et les petits-enfants de ses frères et sœurs, préférant les petites filles dont celle d'Alice Romanet de Lestrangé, une nièce peu fortunée. Mme de Tricaud a tenu la petite Marie sur les fonts baptismaux et, le moment venu, elle prend en charge son éducation. Elle lui fait quitter le château de La Môle, où son père, le baron Charles de Fonscolombe qui s'occupe de la propriété familiale, pas très prospère, passe son temps à étudier, en amateur, les sciences naturelles, à faire de la musique et à élever ses quatre enfants dans un esprit rousseauiste : il leur apprend le solfège et les instruit en leur faisant découvrir les

merveilles de la nature. À Lyon où elle l'accueille, Mme de Tricaud inscrit Marie au collège du Sacré-Cœur où, depuis un demi-siècle, dans l'imposant hôtel de Fleurieu situé à deux pas de la place Bellecour, les bonnes sœurs de la congrégation des Enfants de Marie s'occupent de l'éducation des jeunes filles de bonne famille. Lorsque sa filleule est en âge de se marier, Mme de Tricaud lui cherche un époux convenable. Elle lui présente Jean de Saint-Exupéry.

Il est noble, elle l'est aussi.

Établi dans le Var à la fin du xviii^e siècle, Charles de Boyer de Fonscolombe, baron de La Môle, épouse en 1810 une jeune femme d'origine italienne : Émilie de Cotto di Coti, héritière d'une riche famille piémontaise. Leur fils Emmanuel, auquel Napoléon III confirme ses titres, fait des études de droit mais se fait connaître comme compositeur, membre de la très réputée Académie Santa Cecilia de Rome. Fernand, son héritier, épouse la comtesse de Courcy, un mariage tout aussi prestigieux que celui de son frère, Charles Henri de Boyer de Fonscolombe (1840–1907) qui s'unit en 1873 à Alice de Romanet de Lestrangle. Ils ont quatre enfants : Marie, la mère d'Antoine de Saint-Exupéry, Madeleine qui mènera une vie excentrique et solitaire, Hubert qui sert dans les zouaves pontificaux, marié ensuite à la fille du baron de Ruffo de Bonneval-La Fare, et enfin ce drôle et sympathique « oncle Jacques » qui, avec sa petite moustache en brosse et ses cheveux soigneusement divisés par une raie au milieu du crâne, séduit en Russie, où il est employé de banque, une roturière, Elena Nicolaïev-

na Popovna, dont il fait sa femme — précédent aussi saugrenu que le mariage, une trentaine d'années plus tard, d'Antoine de Saint-Exupéry avec Consuelo Suncin, la très farfelue fille d'un riche propriétaire de plantations de café salvadorien.

La famille regarde d'un œil circonspect ces épouses venues d'ailleurs.

Jean de Saint-Exupéry a trente-trois ans, Marie de Fonscolombe vingt et un. Ils se marient le 9 juin 1896 au château de Saint-Maurice et s'établissent à Lyon, au troisième étage du 8 de la rue Peyrat, à deux pas du domicile de Mme de Tricaud qui, à soixante ans passés, autoritaire et possessive, entend s'occuper du bonheur de ses jeunes protégés. Sa fortune, qui lui permet d'être généreuse, et la gratitude de Jean et de Marie, qui semblent avoir des caractères doux et accommodants, laissent supposer une vie paisible et sans éclat dans une aisance modeste. Marie-Madeleine naît en janvier 1897, Simone en janvier de l'année suivante.

C'est toujours dans l'appartement de la rue Peyrat que voit le jour, le 29 juin 1900, Antoine Jean Baptiste Marie Roger de Saint-Exupéry. Il est baptisé le 15 août toujours dans la chapelle du château de Saint-Maurice, ayant pour parrain son oncle Roger de Saint-Exupéry, comte de Miremont, et pour marraine sa tante, la baronne Madeleine de Fonscolombe.

La vie de Jean et de Marie de Saint-Exupéry suit son cours sans heurts et sans événements notables si ce n'est les naissances, en 1902, d'un deuxième garçon, François et, en 1903, d'une troisième fille, Gabrielle.

Puis c'est le coup du sort.

Le 14 mars 1904, Jean, qui se rend avec Marie au château de La Môle, dans le massif des Maures, chez ses beaux-parents, a une attaque cérébrale en gare de La Foux. L'intervention d'un médecin qui s'y trouve par hasard ne peut le sauver. Il meurt sur le quai et est enterré à La Môle.

Marie de Saint-Exupéry est abasourdie.

Mme de Tricaud a une raison de plus de s'occuper de sa filleule qui se retrouve à vingt-huit ans seule et sans ressources, en charge de cinq enfants en bas âge. Celle-ci a une raison de plus de se laisser protéger par une parente riche et généreuse qui l'accueille chez elle avec ses enfants, qu'elle amène à la campagne dès que le beau temps revient. Au château de La Môle, vieille bâtisse dominée par deux tours de garde, à flanc d'un monticule boisé, elle préfère celui de Saint-Maurice-de-Rémens où tante Tricaud possède deux cent cinquante hectares de terre arable et une gentilhommière du XVIII^e siècle, moins imposante que le parc entouré d'un mur percé par une porte cochère dont les enfants aiment escalader la grille en fer forgé, entraînés le plus souvent par Antoine qui n'est pas ce que l'on nomme un enfant sage et obéissant.

D'une vivacité bouillonnante, Antoine profite joyeusement des couloirs lambrissés qui traversent de part en part le château et offrent de vastes pistes de glisse. Il aime escalader les meubles lourds des pièces hautes de plafond qui lui sont ouvertes. Il se plaît à descendre quatre à quatre les escaliers vertigineux pour rejoindre le jardin où l'on se perd dans les buissons et où l'on grimpe dans les tilleuls

et les vieux sapins. Toujours en train de courir, les genoux et les coudes esquinés, cachés sous des bandages trop secoués pour tenir en place, Antoine règne en maître sur ses frères et sœurs qui le nomment « le Roi-Soleil ». Il invente continuellement des jeux en exigeant des autres d'abandonner les leurs pour le suivre. Ses sœurs aînées résistent. Timide et réservée, Marie-Madeleine s'amuse avec des puzzles géants, des albums de cartes postales et des herbiers où elle classe les plantes ramassées pendant ses promenades jusqu'au jour où l'idée lui vient que celles-ci pourraient souffrir quand elle les arrache. Elle préfère désormais ramasser des graines pour nourrir les oiseaux et se montre très attachée aux animaux de la maison dont un âne que les enfants voudraient chevaucher et qui les jette obstinément par terre. Plus gaie, insouciant même de l'avis de sa sœur aînée qui la trouve trop agitée, Simone pleure quand les dahlias gèlent ou lorsque le petit chat est mort. Elle se console en inventant des histoires qui ne ressemblent pas toujours à celles, tirées des Évangiles, que leur raconte leur mère ou à celles des livres que celle-ci a l'habitude de lire à ses enfants. Pour s'amuser, Simone s'enferme dans sa chambre avec des boîtes de crayons de couleur et s'occupe à rédiger des journaux illustrés.

Nonobstant la différence d'âge, les cinq enfants « font tribu » et la propriété de Saint-Maurice, suffisamment vaste pour offrir à chacun des espaces de liberté tout en leur permettant de se revoir pour jouer, devient un pays magique dont Saint-Exupéry ne cesse d'évoquer les miracles : ces fabuleux fauteuils en cuir du vestibule, les oncles qui longeaient

le couloir et dont la conversation n'était perceptible que par bribes, mystérieuses « comme le fond de l'Afrique », les immenses bibliothèques vitrées, le sacro-saint salon où l'on joue au bridge, et puis, dans sa chambre du deuxième étage, le prodigieux petit poêle :

Jamais rien ne m'a autant rassuré sur l'existence. Quand je me réveillais la nuit, il ronflait comme une toupie et fabriquait au mur de bonnes ombres. Je ne sais pourquoi je pensais à un caniche fidèle. Ce petit poêle nous protégeait de tout².

Antoine doit attendre quelques années avant de trouver de meilleurs compagnons de jeux que ses deux sœurs aînées qui trouvent inconvenantes et dangereuses ses fougades récompensées parfois de quelques coups d'une vieille savate dont leur mère se sert pour imposer une autorité diminuée par une trop grande douceur. Dès qu'il est en état de le faire, François, son frère cadet, lui témoigne une affection qui lui revient décuplée, ce qui n'empêche pas de continuelles échauffourées oubliées l'instant d'après pour mieux se rallumer à la première occasion, avec tirage de cheveux, coups de poing et de pied, vêtements déchirés et cris qui retentissent dans toute la maison. Les deux garçons font bande à part avec leur petite sœur Gabrielle, Didi, toujours prête à les suivre. Antoine lui est particulièrement attaché. Elle seule est autorisée à pénétrer dans sa chambre et même à mettre un peu d'ordre dans un capharnaüm qui en dit long sur la ferveur du locataire, séduit depuis peu par une occupation autrement excitante : des livres divers, parfois incompréhensi-

bles mais attirants par leur couverture ou leurs illustrations, dérobés dans la grande bibliothèque du salon, traînent sur les meubles, encombrant le lit et recouvrent, par piles, le plancher.

Antoine a toujours été friand des histoires de sa mère. Il la poursuivait muni de son petit tabouret avec l'espoir de lui faire renoncer à ses occupations pour prendre un livre et, bien assise dans un fauteuil, avec lui à ses pieds, lui lire une de ces histoires merveilleuses dont les héros devenaient ensuite des compagnons de ses jeux. Il examinait en cachette les pages couvertes de signes qui ne ressemblaient en rien à ce qu'ils racontaient, mais dont sa mère lui apprend un jour le secret. Il en est ébloui :

À quatre ans et demi, je brûlais du désir de lire un vrai livre. J'avais trouvé, au fond d'un vieux coffre en bois rempli de catalogues et de prospectus jaunis, une brochure sur la fabrication du vin ; et toute incompréhensible qu'elle me fût, je la lus de la première à la dernière page : chaque mot me captivait. Ce fut là mon tout premier livre³.

Dorénavant les jeux dans le jardin l'occupent moins. S'il fréquente toujours les « maisons » faites d'une planche fixée entre deux branches, ou celles dissimulées dans les touffes de lilas, s'il ne se dérobe pas aux leçons de violon ou au plaisir de se déguiser et de faire du théâtre avec son frère, ses sœurs et d'autres enfants invités à Saint-Maurice, Saint-Exupéry leur préfère maintenant les heures qu'il passe dans sa chambre ou dans le salon à lire. Les premiers auteurs qui le fascinent sont Hans Christian Andersen, puis, plus tard, Jules Verne. Cela se

comprend : il rêve lui aussi d'exploits extraordinaires et d'inventions susceptibles de lui permettre de les accomplir. Il dessine les plans d'une bicyclette volante qu'il réalise avec l'aide du menuisier du village sans jamais réussir à la faire décoller, et ayant obtenu un petit moteur à essence, qu'il avait demandé avec insistance, il le tripote longuement avant qu'il n'explose à la figure de François, heureusement très légèrement blessé, ce qui met fin provisoirement à ces activités périlleuses.

Saint-Exupéry s'en console en faisant des escapades à bicyclette, accompagné de sa petite sœur qui lui sert de couverture, jusqu'à Ambérieu, à quelque 6 kilomètres du château de Saint-Maurice, où des industriels lyonnais ont aménagé un aéroport. Ils y expérimentent des modèles d'avions, notamment le Berthaud-Wroblewski, le premier appareil intégralement métallique. Antoine devient un habitué des hangars, très intéressé par les moteurs et par ces merveilleuses machines volantes. Curieuse de connaître les préoccupations de son fils, Marie de Saint-Exupéry se rend elle aussi plusieurs fois à Ambérieu où elle est accueillie avec déférence. Fieffé menteur, Antoine en profite. Il prétend avoir l'accord de sa mère pour faire un tour en avion. Gabriel Wroblewski se laisse convaincre et, le 7 juillet 1912, il le prend dans son appareil. Antoine de Saint-Exupéry goûte pour la première fois les plaisirs du vol. Il en est ravi, sans se douter peut-être du danger : peu de temps après, les frères Wroblewski se tuent en s'écrasant avec leur appareil volant.

Depuis trois ans déjà, Saint-Exupéry n'habite plus Lyon où il avait commencé sa scolarité à

l'École des frères chrétiens. Il fréquente maintenant le collège Notre-Dame de-Sainte-Croix au Mans où sa mère a déménagé en 1909 pour donner à Fernand de Saint-Exupéry la possibilité de voir grandir ses petits-fils, peut-être aussi pour soustraire ses deux gamins trop remuants aux contraintes d'un appartement où, à presque quatre-vingts ans, tante Tricaud protège sa tranquillité. Marie de Saint-Exupéry, qui laisse souvent ses deux garçons sous la surveillance de son beau-père pour rejoindre, à Lyon, ses filles qui habitent toujours chez la comtesse de Tricaud, loue un appartement modeste au 21 de la rue Clos-Margot, à proximité de l'école des jésuites où Antoine de Saint-Exupéry ne brille ni par son assiduité ni par sa discipline. Il est désobéissant et dissipé. Son bureau est en désordre, ses doigts tachés d'encre, ses notes décevantes. Il revient souvent à la maison le cœur gros, heureux quand sa mère est là pour effacer son chagrin. Il lui écrit une dizaine d'années plus tard :

Quand j'étais gosse, je revenais avec mon gros cartable sur le dos, en sanglotant d'avoir été puni, vous vous rappelez au Mans — et rien qu'en embrassant vous faisiez tout oublier. Vous étiez un appui tout-puissant contre les surveillants et les pères préfets⁴.

On comprend bien pourquoi Antoine est si triste quand elle est absente. Il lui écrit des lettres affectueuses sans lui raconter les empoignades avec ses camarades qui se moquent de son caractère lunatique et de son petit nez retroussé : ils l'appellent « pique la lune » !

À treize ans, Antoine de Saint-Exupéry fait avec ses camarades de classe un journal dont il se réserve la première page et la rubrique « Poésie ». Les bons pères n'apprécient pas l'initiative qui lui vaut plusieurs heures de colle. Le poète en herbe, persévère avec des productions qui, sans trop heurter le bon goût, ne laissent pas présager un quelconque talent littéraire. Il est question de l'Homme qui « heureux d'avoir vaincu la bête / Se dresse plein d'orgueil et relève la tête » et des « consommateurs » qui, « augustes, ponctuels, et graves », apprécient la lumière du « soleil qui monte des caves⁵ »... Il en va de même d'une petite dissertation de 1914 qui nous est restée, *L'Odyssee d'un chapeau haut de forme*, appréciée, paraît-il, par son professeur de rhétorique, nonobstant les trop impardonnables fautes d'orthographe.

Toutefois, le jeune Antoine de Saint-Exupéry trouve ses vers suffisamment remarquables pour être montrés à Odette de Sinety, sœur d'un de ses camarades de classe et cousine éloignée. Au château de Passay, à une vingtaine de kilomètres du Mans, propriété des parents d'Odette, où ont lieu les leçons de danse, rebuté par un exercice qui l'ennuie au point d'être soupçonné d'exagérer délibérément sa maladresse, Saint-Exupéry la poursuit pour lui réciter les poèmes qu'il lui a dédiés. Flattée, elle garde les manuscrits sans cacher à l'auteur qu'elle trouve ce passe-temps aussi prématuré qu'ennuyeux.

Le 2 août 1914, la guerre interrompt ces réjouissances enfantines.

L'oncle Roger, qui depuis la mort de son frère Jean s'était efforcé de le remplacer auprès de ses

Boris Vian, par CLAIRE JULLIARD

Léonard de Vinci, par SOPHIE CHAUVEAU

Wagner, par JACQUES DE DECKER

Andy Warhol, par MERIAM KORICHI

Oscar Wilde, par DANIEL SALVATORE SCHIFFER

Tennessee Williams, par LILIANE KERJAN, prix du Grand Ouest des écrivains de l'Ouest 2011.

Virginia Woolf, par ALEXANDRA LEMASSON

Stefan Zweig, par CATHERINE SAUVAT



Saint-Exupéry

Virgil Tanase

Cette édition électronique du livre
Saint-Exupéry de Virgil Tanase
a été réalisée le 04 mars 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070447428 - Numéro d'édition : 241685).

Code Sodis : N52302 - ISBN : 9782072467639
Numéro d'édition : 241690.